

# Le fait du jour

## Pesquet a déjà préparé sa petite valise

**RETOUR SUR TERRE** L'astronaute français quittera l'ISS vendredi pour atterrir peu après 16 heures. Au sol, il lui faudra vivre désormais avec le formidable engouement qu'il a suscité

JEAN-DENIS RENARD  
jd.renard@sudouest.fr

Il va falloir qu'Omar Sy, Jean-Jacques Goldman ou Simone Veil se cramponnent à leur statut de personnalités préférées des Français. Cette année, un petit (1,83 m tout de même, et quelques centimètres de plus en apesanteur) nouveau débarque comme une fusée dans le paysage. Sportif, sympa, volubile, courageux, humble, le meilleur ami des saxophonistes, des judokas, des enfants et des belles-mères se nomme Thomas Pesquet.

Depuis six mois, l'astronaute de l'Agence spatiale européenne (ESA) orbite dans la Station spatiale internationale (ISS) à 400 km au-dessus de nos têtes. Ce vendredi, peu après 16 heures, il devrait toucher terre dans la steppe kazakhe, en compagnie du commandant russe du Soyouz, Oleg Novitskiy. Non loin du pas de tir de Baïkonour d'où sa fusée s'est arrachée le 17 novembre.

Sitôt récupéré, il sera transporté par hélicoptère vers l'aéroport le plus proche. Là, un avion l'attendra pour l'amener au Centre européen des astronautes, à Cologne, en Allemagne,

où il sera soumis à une batterie de tests médicaux. Dès samedi, il subira deux prélèvements de muscle.

« J'ai très souvent l'impression d'être un cobaye, mais c'est normal, on étudie la physiologie de l'être humain dans l'espace », souriait l'intéressé, hier après-midi, lors d'un ultime contact avec la presse. La remise à niveau de son système cardio-vasculaire, de ses os comme de ses muscles sera suivie avec attention par le corps médical.

### Une fois au sol...

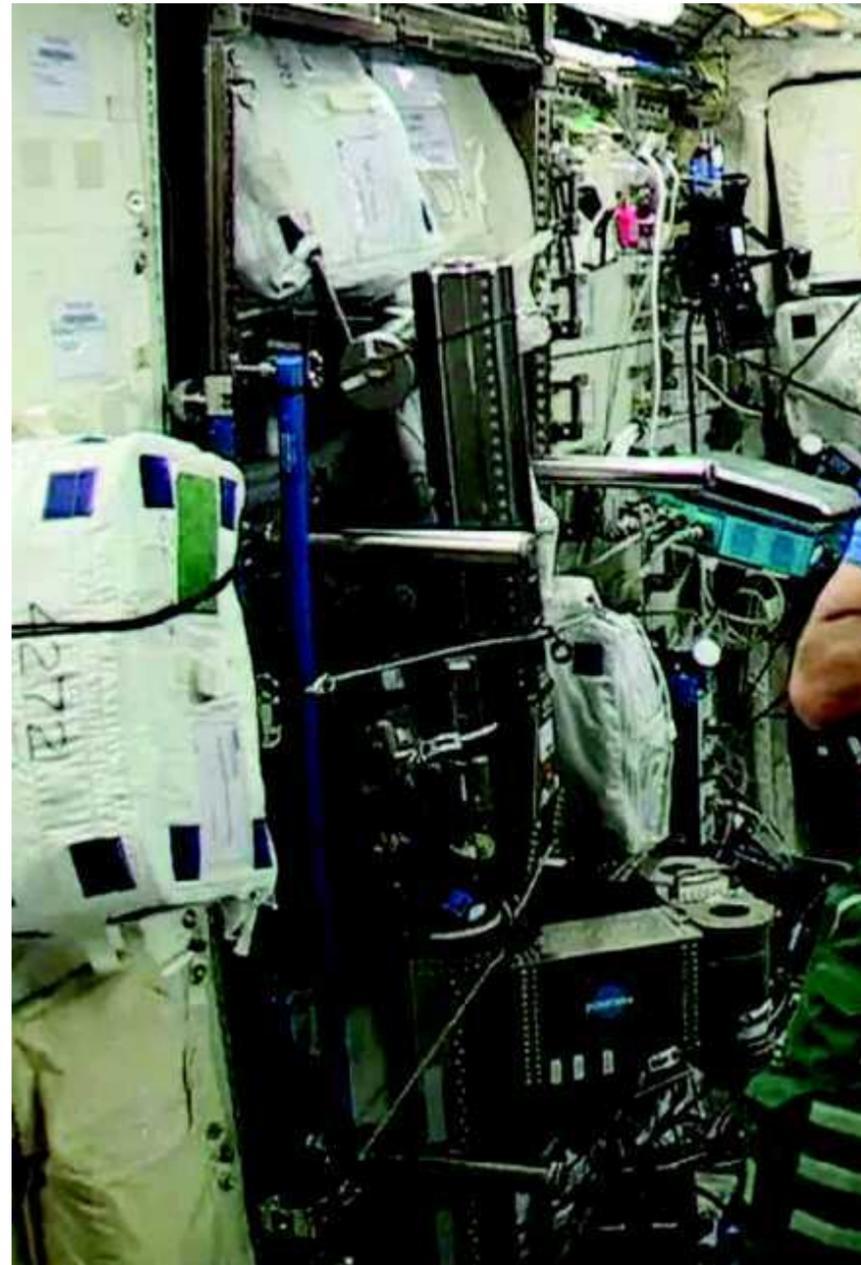
Pour apercevoir Thomas Pesquet dans l'Hexagone, il faudra patienter un peu. Il devrait passer par le Salon international de l'aéronautique et de l'espace du Bourget, programmé du 19 au 25 juin. On peut déjà prendre les paris sur une invitation élyséenne, Emmanuel Macron aurait tort de se priver.

Ainsi, à moins de s'enfuir sous terre en coupant toute communi-

cation avec l'extérieur, il sera sûrement difficile d'échapper à la suite de l'aventure. Le séjour de six mois du Normand à bord de l'ISS suscite un engouement sans précédent, au croisement de sa jovialité naturelle et de son agilité sur les réseaux sociaux. Ses échanges à bâtons rompus avec son public de scolaires comme sa formidable collection de photos et de vidéos postées sur Facebook et sur Twitter n'ont cessé d'alimenter l'intérêt pour sa mission, baptisée Proxima.

### « L'espace m'a un peu changé »

Pas tombé de la dernière pluie d'étoiles filantes, le nouveau héros de l'espace sait qu'il devra désormais gérer une notoriété de rock star. « Ici, dans l'ISS, ma vie est sous contrôle, mon emploi du temps est très bien réglé, mes interlocuteurs sont définis et je reçois énormément d'aide. Une fois au sol, je n'aurai plus toute cette équipe. Je me sentirai sans doute un peu seul, avec des sollicitations dans tous les coins », analysait-il hier. L'astronaute anglais Tim Peake et l'Italienne Samantha Cristoforetti pourront lui donner quelques conseils. Après leurs séjours respectifs dans l'ISS ces dernières années, ils ont été confron-



tés à l'enthousiasme envahissant de leurs compatriotes durant de longs mois.

Thomas Pesquet, lui, espère transmettre un peu des émotions ressenties au fil de ces six derniers mois. « L'espace m'a un peu changé, avoue-t-il. J'en ressors avec une conscience écologique exacerbée. Voir la planète comme un tout, ça n'arrive jamais dans la vie normale. Depuis l'espace, on prend conscience de sa fragilité

et de la minceur de sa couche atmosphérique. On n'a qu'une planète avec des ressources limitées », appuie-t-il.

Habituellement enjoué, le ton de Thomas Pesquet se fait grave à l'évocation de ces sujets. Comme dans le petit film, intitulé « New Eyes », qu'il a posté sur les réseaux sociaux le week-end dernier. Séjourner au long cours à bord de l'ISS laisse quelques instants pour la méditation.

## « Du temps avant de reprendre une activité »

**JEAN-FRANÇOIS CLERVOY** Le Girondin a effectué trois missions spatiales. Il détaille ce qui attend son jeune successeur

Jean-François Clervoy peut donner quelques nouvelles fraîches de Thomas Pesquet : il l'a eu au téléphone dimanche. Le Girondin, patron de Novespace (une filiale du Cnes) à Bordeaux-Mérignac, sait ce que son jeune successeur ressent en ce moment. En 1994, 1997 et 1999, il a opéré sa rentrée dans l'atmosphère à bord des navettes américaines Atlantis et Discovery.

« Sud Ouest » Quelles sont les tâches à accomplir avant le désarrimage de Soyouz de l'ISS ?

**Jean-François Clervoy** Les jours précédents, on procède à la vérification de tous les systèmes. L'ISS doit notamment transférer au Soyouz ses données de vitesse et de position pour qu'il puisse prendre une trajectoire correcte au moment de rentrer dans l'atmosphère. À titre

d'exemple, une descente avec un angle trop faible fait courir le risque d'un rebond sur l'atmosphère.

Les procédures de départ sont-elles très complexes ?

Non, car le Soyouz est pensé pour servir de « chaloupe de sauvetage ». En cas de gros problème sur l'ISS, il doit pouvoir être utilisé à tout moment pour un retour rapide sur Terre. Les astronautes s'y installent et ils ferment la porte derrière eux, c'est presque aussi simple que cela ! Ils procèdent à l'ouverture des crochets qui retiennent le Soyouz à l'ISS et, par la seule force des ressorts qui sont comprimés depuis six mois, ils se désengagent du port d'accostage.

On parle beaucoup des dangers du décollage. Quels sont ceux qui cor-

respondent à la rentrée dans l'atmosphère ?

Lors de la phase d'ascension, le risque n° 1 correspond à la débauche d'énergie. Une fusée telle que le Soyouz développe 45 gigawatts de puissance au bout de deux minutes, c'est l'équivalent de la consommation électrique de la France entière à un instant T. Au retour, il faut se débarrasser de cette énergie qui vous a mis en orbite pour atterrir à l'arrêt en un point précis. Le danger principal est de ne pas parvenir à stabiliser le vaisseau, de forme conique, sur son orientation correcte. Le manque de stabilité peut engendrer une rotation qui abolit sa portance. Le Soyouz descend alors comme une pierre, en mode balistique. On parvient quand même à récupérer les équipages vivants dans ce cas-là ! Ils sont très secoués, ils encaissent 8



Jean-François Clervoy.

PHOTO ARNAUD LOTH/« SUD OUEST »

à 10 G (un G correspond à l'accélération de la pesanteur à la surface de la Terre, NDLR), ils atterrissent très loin de leur point d'arrivée prévu, mais les systèmes de freinage fonctionnent. C'est déjà arrivé par le passé.

Comment se sent-on après un séjour de six mois en orbite ?

Thomas va se sentir lourd et pataud. Il devrait d'abord être capable de se maintenir en position assise. Il va ensuite lui falloir retrouver le sens de l'équilibre. Au début, il faut s'aider des yeux pour s'empêcher de tomber, la vision compense les pertes au niveau de l'oreille interne. Musculairement, on met du temps à reprendre une activité normale. Un astronaute qui se risquerait à faire un tennis une semaine après être rentré d'une mission de six mois aurait 100 % de chances de se claquer. Physiquement, on a bien besoin de trois semaines de réadaptation à la vie sur Terre. Le corps humain met bien plus de temps à recouvrer ses capacités au retour au sol qu'à s'adapter à l'espace.

Recueilli par J.-D. R.



Thomas Pesquet à bord de l'ISS, hier. PHOTO AFP

## ESPACE

UN VAISSEAU SOYOUZ  
POUR REVENIR SUR TERRE

Vendredi 2 juin 2017, vers 12h30 (heure française), le vaisseau Soyuz se détachera de l'ISS.

Système d'amarrage à l'ISS

Module orbital où se trouvait l'équipage lors du voyage aller.

Module de descente pour le retour sur Terre

Module de service (les moteurs)

## La descente

Durée : 3h30 environ.  
Atterrissage : dans les steppes du Kazakhstan.

## À bord

Thomas Pesquet (Français)

Oleg Novitski (Russe)

Sources : ESA, médias. Photos : NASA, ESA.

VISACTU

## Coup de filet dans le milieu islamiste : six personnes arrêtées

**BORDEAUX** Un couple et trois hommes ont été interpellés dans la région, ainsi qu'une femme à Paris. Leur garde à vue se poursuit

Les arrestations ont eu lieu simultanément et en toute discrétion, lundi en début d'après-midi. À Bordeaux, un Marocain de 45 ans a été interpellé à proximité de son domicile, comme à Floirac, dans la proche banlieue, où un homme de 32 ans a été embarqué par la sous-direction antiterroriste (SDAT) de la police judiciaire. À Sainte-Bazeille, dans le Lot-et-Garonne, un Marocain de 40 ans et sa compagne, Comorienne de 34 ans, ont été appréhendés à la plus grande surprise du voisinage. À Paris, c'est une Sénégalaise de 35 ans qui a été arrêtée et placée en garde à vue. Le point commun entre toutes ces personnes, c'est Saber Lahmar, interpellé à son domicile de Mérignac, près de Bordeaux.

## Des candidats au djihad

Depuis son arrivée en France, fin 2009, Saber Lahmar, 48 ans, n'a jamais disparu des écrans du Renseignement intérieur. Celui qui est resté huit années détenu dans la prison militaire de Guantánamo, après avoir été arrêté en octobre 2001 en Bosnie, est toujours suivi par les services de police alors qu'il semble mener une vie normale à Mérignac. Un temps imam à Saint-André-de-Cubzac, il ne travaille pas et réside avec son épouse, enseignante.

Mais voilà, son oisiveté, ses relations, ses voyages à Paris et quelques mouvements d'argent font plus qu'intriguer la sous-direction antiterroriste qui le soupçonne d'avoir pu aider des candidats au djihad en zone irako-syrienne, où 700 Français ou résidents en France sont encore présents. Les policiers se demandent

En 2011, Saber Lahmar, barbe bien taillée, s'entretient avec son avocat bordelais M<sup>e</sup> Pierre Blazy. PHOTO ARCHIVES FABIEN COTTEREAU

si lui ou ses connaissances n'auraient pas notamment facilité le départ d'une famille bordelaise portée disparue depuis le mois d'août 2015 et qui aurait rejoint les territoires aux mains de Daesh.

## Matériel informatique saisi

Son passé dans les geôles de Guantánamo pourrait fasciner des membres de la branche radicale de l'islam. Saber Lahmar, diplômé en sciences islamiques de l'université musulmane de Médine, en Arabie saoudite, avait été arrêté en Bosnie en 2001 par les militaires américains dans le cadre de la lutte antiterroriste. Mais après huit années passées dans une cellule de 2 mètres carrés à Guantánamo, il a été innocenté et libéré. Les soupçons de complot contre l'ambassade américaine à Sarajevo ont été balayés par le juge fédéral de la cour d'appel du District de Columbia. Et c'est en raison d'accords bilatéraux avec la France que Saber Lahmar est arrivé dans l'Hexagone, après avoir refusé de retourner sur sa terre natale.

« Cette nouvelle arrestation, chez

lui, à Mérignac, relance l'affaire », confient ses avocats Pierre et Christian Blazy. « Pourquoi la France a-t-elle accepté cet homme sur son territoire ? S'il est venu, c'est qu'on lui avait promis qu'il serait indemnisé comme l'ont été d'autres prisonniers de Guantánamo, qui eux sont rentrés en Angleterre ou en Suède. Il a effectué huit ans de prison pour rien. » Pour ses avocats, Saber Lahmar n'a pas une personnalité correspondant aux accusations portées contre lui.

Hier soir, cinq suspects étaient toujours en garde à vue, interrogés dans les locaux de la division criminelle de la police judiciaire à Bordeaux. Les auditions se poursuivaient également à Paris, où pourraient être transférés, d'ici 72 heures, certains des mis en cause.

Lors des perquisitions menées lundi, avec le soutien de la brigade de recherche et d'intervention (BRI), les policiers de la SDAT ont saisi du matériel informatique, des téléphones portables, ainsi que des documents. Aucune arme ou munition n'a été découverte.

Jean-Michel Desplos

## L'émotion à Sainte-Bazeille

Encore sous le choc après l'intervention de lundi, le petit village du Marmandais n'a appris l'étendue de l'affaire qu'hier après-midi

Les riverains de l'avenue Graveyron, à Sainte-Bazeille (47), n'en reviennent toujours pas. L'intervention qui s'est déroulée lundi en fin d'après-midi avait de faux airs de film d'action. C'était pourtant la réalité. Interrogés hier, tous réclament l'anonymat, quand ils ne tournent pas tout simplement les talons pour fuir les questions.

Ceux qui s'expriment mentionnent leur effarement et racontent avec détails l'opération. Les policiers de la BRI (brigade de recherche et d'intervention) surgissent d'un fourgon banalisé, encagoulés, pistolets-mitrailleurs à la main et gilets pare-balles sur le dos, courent vers la petite maison, puis défoncent la porte d'entrée à coups de bélier. Certains ont préféré rester cloîtrés chez eux,

de peur d'être vus. « C'était comme BFMTV. » D'autres avaient remarqué que quelque chose clochait dès le lundi matin : là ces trois véhicules de gendarmerie stationnés à un endroit inhabituel du centre-ville, ici cette personne restant de longues heures dans sa voiture à l'entrée de la rue - il s'agira d'un policier.

La rumeur d'une perquisition de la mosquée court. Démentie par Mohamed Lakrissi, le président de l'association qui la dirige. Le président de l'Association des musulmans de Marmande, Lyazid Bahlali, confirme : « Elle est surtout fréquentée par des retraités. » « C'est une mosquée sans problème », assure le maire, Gilles Lagüzère. Mohamed Lakrissi indique ne pas connaître le Bazeillais interpellé la veille. « Je n'ai jamais eu de



La police à Sainte-Bazeille.

PHOTO « SUD OUEST »

rapports avec ce monsieur. Il a quitté Sainte-Bazeille il y a une bonne quinzaine d'années et vit à Bordeaux. Il était ici pour rendre visite à sa famille. Sur eux, il n'y a rien à dire. Ce sont des gens honnêtes et travailleurs. »

J.-C. W.